



**HAL**  
open science

**Compte-rendu. LEMIRE Vincent (dir.), Jérusalem.  
Histoire d'une ville-monde des origines à nos jours. Avec  
Katell Berthelot, Julien Loiseau et Yann Potin. Paris,  
Flammarion, 2016, 535 p**

Iris Seri-Hersch

► **To cite this version:**

Iris Seri-Hersch. Compte-rendu. LEMIRE Vincent (dir.), Jérusalem. Histoire d'une ville-monde des origines à nos jours. Avec Katell Berthelot, Julien Loiseau et Yann Potin. Paris, Flammarion, 2016, 535 p. Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, 2020, 148, <https://journals.openedition.org/remmm/14032>. halshs-03522085

**HAL Id: halshs-03522085**

**<https://shs.hal.science/halshs-03522085>**

Submitted on 12 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



## Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

148 | 2020  
Fantômes d'Empire

---

### LEMIRE Vincent (dir.), *Jérusalem. Histoire d'une ville-monde des origines à nos jours*. Avec Katell Berthelot, Julien Loiseau et Yann Potin

Paris, Flammarion, 2016

Iris Seri-Hersch

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/14032>  
ISSN : 2105-2271

#### Éditeur

Publications de l'Université de Provence

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2020  
ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



#### Référence électronique

Iris Seri-Hersch, « LEMIRE Vincent (dir.), *Jérusalem. Histoire d'une ville-monde des origines à nos jours*. Avec Katell Berthelot, Julien Loiseau et Yann Potin », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 148 | décembre 2020, mis en ligne le 14 septembre 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/14032>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# LEMIRE Vincent (dir.), *Jérusalem. Histoire d'une ville-monde des origines à nos jours*. Avec Katell Berthelot, Julien Loiseau et Yann Potin

Paris, Flammarion, 2016

Iris Seri-Hersch

---

## RÉFÉRENCE

LEMIRE Vincent (dir.), *Jérusalem. Histoire d'une ville-monde des origines à nos jours*. Avec Katell Berthelot, Julien Loiseau et Yann Potin. Paris, Flammarion, 2016, 535 p.

- 1 C'est par un double constat, surprenant en apparence, que les auteurs ouvrent le propos de leur ambitieux ouvrage : Jérusalem est une ville sans histoire ni géographie. La « Ville sainte » est en effet saturée par les mémoires concurrentes des monothéismes (juif, chrétien, musulman) et des nationalismes (israélien, palestinien). Ses lieux et sa topographie sont masqués par une analyse géopolitique omniprésente. Avec le concours d'une antiquisante, d'un médiéviste et d'un archiviste, Vincent Lemire, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée et directeur du projet ERC Open Jerusalem (2014-2019), relève le défi épistémologique de faire de Jérusalem un véritable objet d'histoire, qui plus est sur la longue durée. Le pari est gagné haut la main, l'ouvrage parvenant à combiner l'analyse critique d'une grande variété de trouvailles archéologiques (bâti et objets), de sources textuelles (notamment : textes bibliques, talmudiques et coraniques, inscriptions épigraphiques, chroniques, mémoires d'acteurs, récits de voyageurs, œuvres littéraires, correspondances, archives juridiques, administratives et consulaires) et d'observations de terrain sans pour autant céder à un langage jargonnant.

- 2 Le livre est structuré en sept grandes parties encadrées d'une introduction et d'une conclusion. Mettant en évidence les interactions entre données topographiques, interventions militaires, évolutions politiques et transformations culturelles, le premier chapitre retrace l'émergence de Jérusalem comme ville sainte entre l'âge du bronze (4 000 av. notre ère) et la conquête romaine (II<sup>e</sup> siècle de notre ère), en passant par les dominations égyptienne, cananéenne, judéenne, perse et hellénistique. C'est paradoxalement via la destruction des deux Temples israélites (en 586 av. notre ère puis en 70 de notre ère) que se construit le lieu saint judéo-chrétien du Mont du Temple, future Esplanade des Mosquées musulmane.
- 3 Le second chapitre se focalise sur la « décapitalisation » de *Yerushalaïm*/Jérusalem - devenue la colonie romaine d'*Aelia Capitolina* entre 135 et 325- et le long processus de distinction des trois monothéismes qui marque la période du II<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. De façon originale, il montre que la christianisation de la ville est une étape de sa romanisation plutôt qu'une rupture nette dans son histoire antique. Le Saint-Sépulcre, fondé en 325 par l'Empereur romain Constantin, converti au christianisme dès 312, ne devient le pivot sacré du christianisme qu'au cours du VI<sup>e</sup> siècle, polarisant dès lors les regards et les récits des pèlerins.
- 4 Le chapitre suivant examine l'intégration de Jérusalem dans les empires islamiques successifs, de la conquête arabe de 638 jusqu'à la première croisade et l'établissement d'un Royaume latin en 1099. Tandis que les juifs sont réautorisés à habiter Jérusalem et que les chrétiens restent démographiquement majoritaires jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle au moins, la géographie sacrée de la ville bascule à nouveau vers le Mont du Temple, sanctuarisé par la construction de la mosquée Al-Aqsa et du Dôme du Rocher au début de l'époque omeyyade (dernier tiers du VII<sup>e</sup> siècle). Les traditions musulmanes médiévales font de 'Umar, deuxième calife de l'Islam (634-644), le conquérant d'*Ilya* -devenue au X<sup>e</sup> siècle *bayt al-maqdis* (« la Maison sainte ») ou *al-Quds* (« la sainte ») et celui qui a posé les fondements de la *dhimma*, statut garantissant à la fois la protection et l'infériorité juridique des sujets juifs et chrétiens sous souveraineté musulmane. Nonobstant sa fragilité historique, la légende de 'Umar a contribué à intégrer durablement Jérusalem à l'ordre islamique, en conjonction avec le récit coranique du voyage du prophète Muhammad vers « l'oratoire le plus éloigné » (*al-masjid al-aqṣā*), d'où il aurait accompli son ascension céleste.
- 5 Le quatrième chapitre s'arrête sur l'épisode du Royaume franc (1099-1187), établi dans le sillage d'une reprise sanglante de Jérusalem par des croisés décidés à « délivrer » et à « purifier » la Ville sainte. À l'église du Saint-Sépulcre, qui fait l'objet d'un chantier architectural conséquent et où sont couronnés les rois francs, le patriarcat latin de Jérusalem se substitue au patriarcat grec, exilé à Chypre puis à Constantinople. Les réappropriations symboliques et les hybridations religieuses ne sont pourtant pas absentes dans la capitale franque : alors que les moines chevaliers de l'ordre des Templiers s'installent dans l'ancienne mosquée Al-Aqsa, les Latins associent le Dôme du Rocher au temple où Jésus enfant aurait été circoncis et présenté à Dieu, christianisant l'édifice par l'ajout d'une croix monumentale et d'un décor imagé. C'est à cette époque que l'itinéraire du Christ entre sa condamnation et son exécution est fixé pour les siècles à venir (nommé « Via Dolorosa » depuis la période médiévale tardive), alimentant une économie du pèlerinage vitale pour le Royaume franc.
- 6 La « seconde islamisation » de Jérusalem (1187-1566) s'opère par le truchement de dynasties qui prennent successivement la tête d'États ou d'empires centrés au Caire

(Ayyoubides, Mamelouks) puis à Istanbul (Ottomans), reléguant la ville à un statut provincial. L'Esplanade est rituellement déchristianisée par des nettoyages et des restaurations architecturales. Dès l'époque de Saladin (mort en 1193), les autorités s'efforcent d'islamiser Jérusalem via le peuplement (encouragement du pèlerinage et de l'installation durable de musulmans, dont un nombre significatif de Maghrébins qui donneront leur nom à un quartier) et l'établissement d'institutions spécifiques (hospices, couvents mystiques soufis, écoles de droit islamique et de grammaire arabe, hôpital, fondations pieuses). Les sultans mamelouks (1260-1516) et ottomans (1516-1917) poursuivent dans cette lignée, ornant le *ḥarām al-sharīf* (« noble sanctuaire », en référence à l'Esplanade des Mosquées) de nouveaux éléments architecturaux et multipliant les hospices, écoles, boutiques et bains publics, souvent en lien avec des *waqf*-s. L'époque du sultan ottoman Soliman dit « Le Magnifique » (1520-1566) se distingue par la construction d'une enceinte qui, si elle emprunte une partie de leur parcours à des remparts antérieurs, forme ce que l'on nomme aujourd'hui encore les murs de la « vieille ville » de Jérusalem. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la ville compte environ 14 000 habitants dont 15 % de chrétiens et 5 % de juifs, avec lesquels la majorité musulmane entretient des relations de voisinage non dépourvues de conflictualité.

- 7 Le chapitre 6 bat en brèche la vision orientaliste d'une Jérusalem figée à la période ottomane (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle). Si la ville a été délaissée par les pèlerins et les souverains européens, elle a connu des mutations significatives d'origine endogène, qui s'accroissent dans le cadre des réformes ottomanes (*tanzīmāt*) du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'époque moderne, l'accès des juifs et des chrétiens aux lieux saints de Jérusalem varie au gré des contingences locales. L'hybridation des sanctuaires n'est pas rare, comme l'exemplifie l'église/mosquée de l'Ascension sur le mont des Oliviers. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, Jérusalem devient une ville consulaire (ouverture de représentations diplomatiques européennes), une municipalité interconfessionnelle et la capitale d'un district autonome dès 1872. Sa population atteint 70 000 habitants en 1914.
- 8 Le dernier chapitre met en lumière le processus qui, au XX<sup>e</sup> siècle, transforme une Ville sainte universelle régie par un ordre impérial en une capitale politique revendiquée par deux mouvements nationalistes concurrents, dont l'un aboutit à la création de l'État d'Israël en 1948 quand l'autre débouche sur le proto-État de Palestine seulement à partir des années 1990. Les auteurs apportent un éclairage bienvenu sur l'historicité de la fracture géographique, sociale et économique entre Jérusalem-Ouest et Jérusalem-Est. Bien qu'entérinée politiquement par la première guerre israélo-arabe de 1948-1949, cette déchirure plonge ses racines dans les politiques mandataires britanniques des années 1930 et la rupture entre juifs sionistes et Palestiniens musulmans et chrétiens au sein du conseil municipal, tout comme elle se répercute jusqu'à nos jours, au-delà de la conquête israélienne de la partie orientale en 1967 et en dépit de la « réunification » officielle de la ville en 1980.
- 9 La grande force de ce livre tient à sa double nature d'ouvrage de référence et de proposition historiographique originale. La clarté de l'écriture, l'organisation didactique du propos, les dix cartes qui parsèment l'ouvrage, la chronologie détaillée et les index offrent une lecture agréable et des outils précieux. La plume affûtée des auteurs, instrument d'expressions parfois brillantes en ce qu'elles allient métaphores littéraires et démonstrations/interrogations historiennes (« l'esprit des lieux traverse les cassures du temps », p. 14 ; « À la figure de la 'carrière du passé', ne faudrait-il pas

ajouter celle du 'tombeau de l'histoire' ? » p. 430), sert un positionnement épistémologique qui reste un enjeu aujourd'hui pour Jérusalem : celui de désacraliser un espace, ou plutôt *des* espaces et *des* histoires, en mettant au jour non seulement la fabrique des lieux sacrés, mais également les porosités, les circulations et les appropriations de récits, de parcours et d'imaginaires religieux aux dimensions sociales et politiques incontestables. La restitution des débats, hypothèses et controverses académiques au sujet de l'histoire plurimillénaire de Jérusalem et l'usage d'une bibliographie internationale y contribuent largement. Certains regretteront que le corpus soit nettement dominé par des publications en français et en anglais, mais il faut préciser qu'il s'agit ici aussi bien de sources éditées et de recherches produites dans ces langues (par des historiens de tous horizons) que de traductions de textes originaux en hébreu, grec, latin, arabe, arménien, italien ou allemand.

- 10 Le parti-pris de l'ouvrage est explicite. Les auteurs refusent d'emblée d'appréhender Jérusalem comme un « porte-manteau d'identités trafiquées » et ses habitants comme des spectateurs passifs de l'histoire (p. 8). C'est ainsi qu'ils font la part belle à l'étude des lieux, s'intéressant à leur évolution matérielle et à la transformation des significations dont ils sont investis par les acteurs, que ceux-ci résident dans la ville ou à des milliers de kilomètres. Les pratiques et les représentations religieuses sont pertinemment arrimées aux dynamiques géographiques, politiques et économiques du temps. L'histoire se fait plus sociale à l'approche de l'époque moderne, phénomène qui s'explique par la nature des sources disponibles pour chaque période. La profusion des toponymes et les descriptions matérielles peuvent perdre le lecteur non familier de Jérusalem et/ou de l'archéologie ; en ce sens, des schémas ou photographies auraient utilement accompagné les cartes géographiques. Second léger bémol, les interactions sociales et économiques entre Jérusalem et son environnement régional apparaissent peu dans le livre, qui trace surtout des connections politiques et religieuses entre le « local » et le « global », là où celui-ci épouse les traits de l'empire méditerranéen, mésopotamien ou européen dominant du moment. La lecture d'un autre ouvrage récent, axé sur les relations changeantes entre les villes du *bilād al-shām* (dont Jérusalem), leur arrière-pays, le développement de l'économie capitaliste et la construction des États modernes dans la région durant la période 1830-1945, apporte à ce titre un complément précieux<sup>1</sup>. Relevant avec brio un pari risqué, Vincent Lemire, Katell Berthelot, Julien Loiseau et Yann Potin offrent une synthèse incontournable aux étudiants et chercheurs travaillant sur Jérusalem, le Proche-Orient ou l'histoire urbaine et les géographies sacrées d'autres régions du monde. Ils invitent les visiteurs comme les habitants à poser un regard neuf sur des lieux et des figures dont le caractère emblématique ne cesse de dissimuler le palimpseste historique de Jérusalem.

---

## NOTES

1. Cyrus Schayegh, *The Middle East and the Making of the Modern World*. Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2017. Cf. le compte-rendu par l'auteure de ces lignes : <https://journals.openedition.org/remmm/13104> (17 juillet 2020)

---

## AUTEUR

**IRIS SERI-HERSCH**

Aix-Marseille Univ, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France ; iris.seri-hersch[at]univ-amu.fr